



HAL
open science

Introduction : Nouvelles perspectives pour le Plan de Saint-Gall

Carol Heitz

► **To cite this version:**

Carol Heitz. Introduction : Nouvelles perspectives pour le Plan de Saint-Gall. Cahiers du CRATHMA (Centre de recherche sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge), 2000, Le rayonnement spirituel et culturel de l'abbaye de Saint-Gall, IX, pp.5-9. hal-02910766

HAL Id: hal-02910766

<https://hal.science/hal-02910766>

Submitted on 3 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction :

Nouvelles perspectives pour le Plan de Saint-Gall

par Carol HEITZ

Parmi les documents du haut Moyen Âge qui nous sont parvenus le plan conservé à la Stiftsbibliothek de Saint-Gall (ms. 1092, 112 cm x 77 cm) est assurément l'un des témoins les plus importants un véritable « Kronzeuge » – témoin capital – de la vie d'une *civitas sancta*, d'une sainte cité monastique, il y a de cela près de 1200 ans.

Le plan dessiné vers 825 (j'adopte à dessein la date moyenne chère à notre collègue, le docteur Vogler) ou 830 (si l'on suit le raisonnement de W. Jacobsen) est constitué de cinq pièces de parchemin cousues entre elles, que deux scribes, l'un et l'autre identifiés par leur « main », ont chargé de 341 inscriptions sur lesquelles nous reviendrons.

Trois siècles après que le plan ait été dessiné, le verso du parchemin fut utilisé pour transcrire une *Vie de saint Martin* ; c'est peut-être à cette circonstance que nous devons la conservation de ce précieux document.

Le Plan de Saint-Gall n'est pas ce qu'en langage d'architecte on appelle un « dessin d'exécution » : les murs y sont simplement figurés par le trait d'axe de leur assiette, alors que les bancs adossés à leur partie basse et le mobilier meublant – simples éléments immobiliers « par destination » (j'use exprès de notre langage de Commission des monuments historiques) – sont indiqués avec exactitude.

Le Plan de Saint-Gall est donc ce qu'il est convenu d'appeler un « plan-type », c'est-à-dire l'expression schématique d'un programme de construction écrit ; on y trouve tous les bâtiments nécessaires à la vie d'une grande abbaye : aussi bien l'église que l'école des novices, la bibliothèque et l'infirmierie que les cuisines ; le poulailler, la porcherie, même une armurerie !

Depuis la mention de ce formidable document en 1604 par le professeur Canisius, recteur de l'université d'Ingolstadt (dans ses *Spigrammata*) et par Dom Mabillon (1683/1704), les études, descriptives comme conjecturales, se sont succédées ; aujourd'hui nous nous trouvons confrontés à une bibliographie riche au point qu'Adolf Reinle l'a qualifiée de « unüberschaubar » (indomitable) : rétive à toute investigation globale.

Pourtant certaines études ont plus particulièrement jalonné ce véritable parcours du combattant ; celles, par exemple, de Georg Dehio et de Hans Reinhardt (qui, dans les plans proposés réduisent la longueur de l'église abbatiale de 300' à 200') ; celles de Joseph Hecht ou de Mgr Johannes Duft, préoccupés principalement par les aspects liturgi-

ques du Plan ; de Bernard Bischoff qui a étudié de près les aspects paléographiques du document,¹ de Adolf Reinle et de Thomas Puttfarcken, aux prises avec les mesures inscrites dans le plan, mais qui ne s'harmonisent que partiellement avec son tracé ; enfin, les études métrologiques de nos collègues américains E. Horn et E. Born qui ont systématisé à outrance le plan, s'appuyant sur la symbolique des nombres inhérente certes à notre document, mais tout de même pas au degré de leurs extrapolations².

Leurs considérations ne se limitent pas à ce seul aspect numérolgique – arithmologique – du Plan, la volumineuse étude consacrée en 1979 par Horn et Born à l'ensemble monastique projeté sur le parchemin, présente celui-ci comme la copie d'un original élaboré aux synodes d'Inda–Aix-la-Chapelle (816/817) inspirés par saint Benoît d'Aniane, le « fondateur » de l'ordre bénédictin, et tenus sous son égide. Selon nos collègues américains, il s'agirait du modèle universel – *exemplum* – visant à établir une certaine unité pour le cadre de vie des monastères de l'Empire carolingien.

De même que les décrets synodaux définissent une observance unique destinée à

s'imposer dans tous les monastères d'obédience bénédictine, de même – et en accord avec les décrets – le plan-type représenterait la disposition idéale des locaux, à laquelle devraient se plier – compte tenu évidemment des données locales et des dispositions existantes – les travaux de construction, de reconstruction ou d'aménagement dans une abbaye.

Cette interprétation se fonde sur un terme du billet dédicatoire figurant tout en haut du Plan, adressé par l'expéditeur – probablement Heito, évêque de Bâle de 803 à 823 et abbé de Reichenau – à Gozbert, abbé de Saint-Gall. Le Plan y est désigné par la phrase : « *Haec... de posicione officinarum paucis exemplata* », dont le dernier mot (au neutre pluriel) semble signifier « copiés » (Horn, Born, I, p. 9)³.

Le dessin du Plan, péchant certes par une évidente fluidité d'exécution, « peu rigoureux, selon nos collègues de Berkeley, contrastant avec la perfection achevée du système architectural représenté », désignerait donc

³ « Je t'envoie, très cher fils Gozbert, cette vue de la disposition des locaux, indiquée sommairement, pour t'offrir la possibilité de déployer ta propre sagacité et de constater, en tout cas, ma bonne volonté empressée. Je crois que tu ne prendras pas en mauvaise part mon intention de te prouver ma sollicitude envers toi. Au reste, ne crois pas que j'ai mis au point ces indications de crainte que vous avez besoin de nos instructions. Sois plutôt persuadé que je les ai dessinées pour l'amour de Dieu, par amitié pour votre communauté fraternelle. Porte-toi bien dans le Christ et pense à nous sans cesse. Amen ».

¹ B. BISCHOFF : « Die Entstehung des Klosterplanes in paläographischer Sicht », dans *Studien zum St. Galler Klosterplan*, 1962, p. 67-78.

² W. BORN, E. BORN : *The Plan of St. Gall. A Study of the Architecture and Economy of, and Life in a Paradigmatic Carolingian Monastery*, Berkeley/Los Angeles/London, 1979.

une copie obtenue par simple décalque d'un original sous-jacent. Bernhard Bischoff a interprété « paucis exemplata » d'une même manière : « diese bescheidene Kopie der Anordnung der Klostergebäude ».

Or, il ne s'agit nullement d'une copie, mais d'un dessin original, exécuté à la Reichenau, comme le prouvent les inscriptions provenant toutes de ce monastère ainsi que, plus techniquement, les nombreux impacts de pointes de compas ; et également des repentirs dans la formulation de plusieurs éléments importants des deux extrémités de l'église-abbatiale par exemple, et en particulier du contre-chevet occidental de l'église abbatiale, repris six fois par le dessinateur. Les récentes études de Werner Jacobsen, et de Norbert Stachura⁴ ne laissent pas de doute à ce propos.

Presque tous les auteurs (depuis Dopsch, 1916) ayant analysé le Plan ont conclu à une relation de cette œuvre avec le mouvement monastique patronné par saint Benoît d'Aniane, remis à jour aux deux synodes d'Aix-la-Chapelle, l'un tenu à l'automne de l'année 816, l'autre en été 817, qui ont abouti à la rédaction de 26, voire de 80 chapitres, édités

comme *Capitulare monasticum re* en date du « VI idus julius » (10 Juillet 817)⁵.

Certaines de ces décisions, confirmées ou amendées par une diète synodale convoquée par Louis le Pieux en Janvier 819, trahissent l'influence des milieux modérateurs (« libé-raux ») du Concile, dont semble avoir fait partie l'évêque Heito, auteur des *Statuta Murbacensis* – de l'abbaye de Murbach – rédigés en 816 et annotés de sa main⁶.

Examinant les *officinae*, annexes conventuelles du Plan de Saint-Gall, on retrouve aisément les concordances – ou déviations – par rapport aux poncifs synodaux d'Aix. En voici trois exemples :

– Alors que la première version du Capitulaire ne prévoyait pas de bains pour les moines bien portants, celle, définitive, de 817 revient sur cette décision. Le Plan de Saint-Gall présente une installation balnéaire rudimentaire, mais suffisante, pour les 77 occupants du dortoir.

– Les décisions de 816 ne préconisent pas de résidence particulière pour l'abbé. Or, un logis abbatial confortable, doté même d'un solarium, figure sur le Plan, au Nord de l'église abbatiale.

– Selon la version définitive du capitulaire, il n'y aura dans le monastère qu'une seule école pour les oblates. C'est précisément cette dispo-

⁴ N. STACHURA : « Der Plan von St. Gallen – ein Original ? », dans *Architectura* 8 (1978), p. 184-186. Du même auteur : « Der Plan von St. Gallen : der Westabschluss der Klosterkirche und seine Varianten », dans *Architectura* 10 (1980), p. 33-37. « Die Entdeckung van Zeichenspuren auf dem Plan von St. Gallen und das Problem seiner Urschriftlichkeit », dans *Bericht über die 31. Tagung für Ausgrabungswissenschaft und Bau-forschung (Koldevey-Gesellschaft, 14-18 Mai 1980)*, 1982, p. 58-63.

⁵ Cf. J. SEMMLER : « Die Beschlüsse des Aachener Konzils im Jahre 816 », dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 74 (1963), p. 15-82.

⁶ Chr. WILSDORF : « Le manuscrit et l'auteur des statuts dits de Murbach », dans *Revue d'Alsace* 100 (1961), p. 102-110.

sition qui a donné lieu à l'institution générale des *scolae externae*. Mais quelques monastères avaient eu antérieurement deux écoles, une *externa* et une *interna*, telles qu'elles sont proposées par le Plan de Saint-Gall. Ici encore, on retrouve une réelle parenté avec le monastère de la Reichenau, où, en 815, Walafrid Strabon enfant entra dans l'école des externes : celle-ci ne comptait alors pas moins de quatre cents (!) élèves, tandis que la classe des internes n'en comptait que cent.

L'analyse de l'édifice majeur du Plan – l'église abbatiale fait aussi apparaître clairement ce qui peut être imputé aux idées du réformateur d'Aniane et ce qui en fait est dû à une tradition monastique déjà solidement établie au commencement du IX^e siècle. Il en est ainsi de la position du cloître au Sud de l'église abbatiale et de la taille véritablement monumentale (103 mètres de longueur) de celle-ci. La forme tout à fait particulière du chevet occidental, similaire à celui de la cathédrale de Cologne érigée par l'évêque Hiltibalde entre 780 et 800 (stade VI), est elle aussi tributaire de la tradition monumentale en vogue sous le règne de Charlemagne. La stricte modulation quadrangulaire, en revanche, semble vouloir imiter celle de constructions plus modestes, appliquant avec soin le module carré, comme l'église conciliaire d'Inda-Kornelimünster, élevée par saint Benoît d'Aniane en personne, en 815 et 816.

La conception de l'église abbatiale révèle donc une véritable « co-existence » de données traditionnelles et d'autres plus « modernes ». La position des nombreux autels, érigés pour

partie dans les bas-côtés, comme à l'abbaye de *Centula/Saint-Riquier* (790-799), ne fait que confirmer cette impression. L'identité de six autels collatéraux sur huit avec ceux de l'abbatiale d'Angilbert, ne permet pas de douter des influences « neustriennes » qui ont pu s'exercer sur le Plan de Saint-Gall, soit directement, soit par le truchement du concile d'Aix.

Pour conclure cette trop brève introduction on peut donc affirmer que : le Plan de Saint-Gall est un plan idéal, issu d'une déjà longue tradition monastique.

Les sources en sont multiples :

- d'abord la Reichenau elle-même, véritable creuset de science et de culture ;
- mais également les grands centres religieux de Neustrie : Jumièges, Saint-Wandrille, *Centula/Saint-Riquier*, probablement Corbie, et aussi d'Austrasie (Metz).
- Enfin, le mouvement de réforme de saint Benoît d'Aniane à également sa part importante dans le Plan, bien que son influence ait sans doute été exagérée : déjà via l'Alsace, Marmoutier – où saint Benoît fut abbé de 814 à 815, dix mois durant – et Murbach qui s'étaient placées sous l'autorité de Heito, autre personnage important du concile d'Aix.

Le Plan constitue en fait une œuvre hybride, située (comme les deux décennies allant de 810 à 830) à une croisée de chemins.

Puisant dans la tradition monumentale proprement carolingienne, c'est-à-dire celle du temps de Charlemagne, le Plan semble satisfaire en partie aux règles édictées à Aix, en 816 comme en 817. Il apporte de plus des innovations « romaines » que le livre tout récent de

Jacobsen (qui les classe en deux monuments distincts) met clairement en évidence⁷.

Contrairement à ce que MM. Horn et Born pensent, le Plan est bien un document original, élaboré à la Reichenau, très probablement par Heito lui-même, aidé de Régimbert, son bibliothécaire et archiviste, futur évêque de Ratisbonne (mort en 846).

C'est également l'avis d'Adalbert de Vogüé qui, dans une étude parue en 1984 dans la *Revue bénédictine*, conclut ainsi son commentaire du billet d'envoi à Gozbert⁸ :

« Non seulement le billet à Gozbert ne peut servir à démontrer que le Plan est une copie, mais la tenue de cette dédicace – les déclarations de modestie ; proches d'autres lettres-préfaces ou préambules d'ouvrages littéraires – prouve que l'œuvre a pour auteur Heito et lui seul. Il faut abandonner l'hypothèse d'un modèle officiel, élaboré hors de la Reichenau. L'original ne peut avoir été conçu et réalisé que par l'homme qui a composé sa dédicace ; et dans lequel H. R. Meier

voit plutôt « einen Befürworter (défenseur) und nicht einen Gegher (adversaire) der anianischen Erneuerung ».

S'il n'est pas un document conciliaire officiel, le Plan de Saint-Gall constitue peut-être une synthèse post-conciliaire, élaborée par l'un des hommes influents du concile, probablement dès son retour dans sa paisible île du Lac de Constance.

En tout cas, le Plan constitue le miroir fidèle de la gestation qui se produit alors dans le milieu monastique carolingien, partagé entre le *mos prior* évoqué, *a contrario*, en 822 par Eigil, abbé de Fulda, lors de l'implantation *more romano*, du cloître de son abbaye⁹ – et les nouvelles manières de vivre et de prier, plus strictes, plus repliées sur soi, en un mot plus intimes, que préconisait Benoît d'Aniane.

Carol HEITZ

⁷ W. JACOBSEN : *Der Klosterplan von St. Gallen und die karolingische Architektur. Entwicklung und Wandel von Form und Bedeutung im fränkischen Kirchenbau zwischen 751 und 840*, Berlin, 1992. Ce livre récent se fonde essentiellement sur la thèse soutenue par Jacobsen en 1981 à l'université de Marburg ; il contient également la quintessence des diverses études publiées par l'auteur sur le Plan de Saint-Gall, la cathédrale carolingienne de Cologne et la « Renaissance carolingienne » en général.

⁸ A. DE VOGÜÉ : « Le Plan de Saint-Gall – copie d'un document officiel ? Une lecture de la lettre à Gozbert », dans *Revue bénédictine* 94 (1984), p. 295-314.

⁹ CANDIDUS : *Vita Eigilis Fuldensis (prosaica)*, cap. 19, *Mon. Germ. Hist., Script.*, éd. Pertz, Hanovre, 1887, p. 231.